

Les mots et la chose

PAR MARIETTE DARRIGRAND

Alors que le mot politique est partout, il semble étrangement rare dans le monde de la littérature de jeunesse. Comme si les enfants, très tôt sommés d'être citoyens, porteurs parfois de l'avenir du monde sur leurs fluettes épaules, n'avaient rien à voir avec la politique.

C'est à une analyste des mots que nous avons demandé de nous éclaircir ce mystère, et s'étonnera-t-on qu'elle retourne pour nous la question : est-ce l'enfance que l'on prive de politique ou est-ce la politique qui s'interdit l'enfance ?

politique définitions laïcité élu
 demain biographies
 documentaire mots vivre ensemble
 enfant-citoyen
 album république droits de l'homme culture
 littérature citoyenneté
 cité jeunesse utopie
 fiction migrations roman éducation

LES MOTS ÉDIFIANTS DE LA CITOYENNETÉ

La littérature de jeunesse moderne, en tant que secteur éditorial, a émergé dans les années 1970/1980, au sein d'années politiques au sens classique du terme : une période structurée par un débat explicite entre conservatisme et progressisme. Du côté de ce dernier, l'éveil des jeunes consciences paraissait aussi nécessaire que leur divertissement. Faire rêver, faire pleurer ou rire, grandes fonctions des livres pour enfants, se sont alors prolongés par un « faire réfléchir », notamment aux grands enjeux de la vie publique. C'est la naissance de l'enfant-citoyen, jamais trop petit pour s'adapter au monde et désirer agir sur lui. L'apprentissage de la citoyenneté est ainsi venu prolonger celui banalement éducatif de l'altérité. « Citoyen », ce terme précis, concret, signalétique, s'ancrait alors sur la politique, comme pratique de la « polis », dimension noble et originelle. L'enfant y était de toute éternité un habitant de la Cité comme un autre.

Il est clair que ce statut revêtait un caractère moral. Respecter les règles du vivre ensemble, accueillir l'étranger, apprendre la tolérance ont été des moteurs narratifs importants du livre de jeunesse. Ils sont souvent apparus à travers le bestiaire traditionnel : le vilain petit canard, ou le vilain petit rat incarnant l'inquiétante étrangeté, à laquelle devait s'initier l'enfant, pour découvrir qu'elle lui était proche. Beau message éducatif.

À partir de là, à côté de la production majoritairement psychologique (récits intimistes allant de la peur d'aller au lit aux premiers émois amoureux en passant par la première journée de classe), s'est développée une production sinon politique, en tout cas sociétale : récits de type réaliste, histoires dépassant le cadre habituel de la sphère privée.

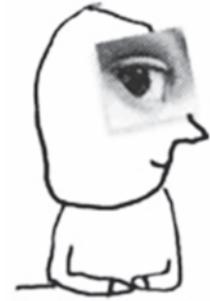
L'école, en particulier, constituait le microcosme du macrocosme qu'était la démocratie. Tous les personnages, tous les débats pouvaient s'y retrouver à l'échelle miniature.

Peu à peu, de nombreuses histoires se sont écrites dans un vocabulaire engagé, portées par des intentions louables, en un mot édifiantes. Il s'est agi d'apprendre à être un bon petit futur électeur. Mais vision parfois aussi très convenue : les récits n'ont guère produit de situations originales, ni de personnages pittoresques. Nulle réincarnation de Gavroche par exemple, pourtant si belle invention littéraire, héros emblématique de l'esprit politique à la française.

L'enfant-citoyen est resté, de ce point de vue, un enfant « normal ». Sans héroïsme particulier. Sans intelligence spécifique – ce que requiert pourtant la réalité de la vie politique : de l'intelligence stratégique (connue sous le nom de mépris dans le monde antique, qualité d'Ulysse en particulier) à l'intelligence émotionnelle ou empathique, nécessaire à celui qui doit comprendre un corps social.

LES MOTS ALARMISTES DES MÉDIAS

Depuis cette époque fondatrice, les choses n'ont fait qu'aller dans ce sens, plus moral que strictement politique. La question du lien à l'Autre s'est démultipliée dans un monde de plus en plus international, et ouvert aux nouvelles migrations. La rencontre ethnique, qu'elle soit de découverte – les



↑
Des faits et des signes.
www.zsstudio.com

Mariette Darrigrand
est sémiologue,
spécialiste des langages
contemporains.
Chargée de cours à
l'université Paris 13 et à la
tête du cabinet d'études
sémiologiques « Des faits et
des signes ».

L'éthique de responsabilité atteint les enfants très tôt. Prendre soin de la planète est un « homework » dès l'école maternelle...

enfants actuels voyagent très tôt – ou d'accueil, nourrit aujourd'hui de nombreuses histoires. Albums, romans, documentaires décrivent le monde tel qu'il est dans sa diversité, dans les nouvelles questions géopolitiques qu'il pose.

La guerre y est un thème récurrent : guerres du xx^e siècle, parfois celles du xxi^e, dans des pays « vus à la télé ». Dernièrement, dans la presse jeunesse, les attentats de Paris ou de Nice ont légitimement suscité des productions, les éditeurs se mettant au service des parents et des enseignants, confrontés aux questions des enfants.

Au tournant du siècle, la conscience du monde venue par le biais des réseaux d'information omniprésents s'est étendue à l'écologie. Les risques de manque d'eau, de changement climatique, de fin de certaines espèces animales, donnent leur cadre non seulement à des productions documentaires, mais aussi à des fictions.

Dans ce contexte, l'éthique de responsabilité atteint les enfants très tôt. Prendre soin de la planète est un « homework » dès l'école maternelle... Les écolos en herbe sont souvent même plus « verts » que leurs parents. Cette conscientisation ne va pas sans le risque d'un pessimisme outrancier, à l'image même du discours médiatique ambiant. La littérature de jeunesse s'écrit dans une époque. La nôtre n'est pas rose, et il est normal qu'elle marque de son empreinte de nombreuses productions. On peut s'interroger toutefois par moments sur certains excès de noirceur... Notamment quand ces excès s'adressent aux adolescents censés s'intéresser avant tout à la drogue, la maladie, le racket... Ou quand des dystopies post-apocalyptiques proposent des jeunes héros – et souvent héroïnes (*Hunger games*, *Divergente*...) – appelés carrément à sauver le monde...

Ne s'agirait-il pas là d'une sorte d'édification à l'envers ? Montrer le noir pour mieux prêcher le rose...

RIEN DE PLUS POLITIQUE QUE L'IMAGINAIRE DE L'ENFANCE

Fort heureusement, les jeunes lecteurs montrent, surtout depuis l'émergence au début des années 2000 des récits plus imaginaires marqués par l'heroic fantasy et le manga, leur goût pour des histoires hybrides, qui savent franchir les frontières entre le réel et l'imaginaire, le bien et le mal, le triste et le drôle... Devenir citoyen, pourquoi pas ? semblent-ils dire, mais pas avant d'avoir été jeune prince, porteur d'une cape d'invisibilité, ou reine des neiges despotique...

Ces récits rappellent ainsi aux éducateurs et éditeurs que le meilleur roman d'éducation est un récit d'auto-engendrement. Il était une fois, sa majesté le « moi »... Cet élu de droit divin peut-être malheureux, pauvre, abandonné ou orphelin (songeons à Harry Potter!), il est en fait bien parti pour la revanche, en route pour la pleine gloire... Que rêver de mieux quand on est en pleine construction ?

Au citoyen, modèle civilisateur auquel il est nécessaire de se conformer, les enfants ajoutent donc par leurs goûts et leurs attentes, celui de l'incroyable héros dominant – quel que soit l'instrument de cette domination : beauté, force, baguette magique, talent d'exception, génie mental...

MARIETTE
DARRIGRAND



↑
Albertine : *Le Président du monde*,
La Joie de lire, 2016.. (Détail).

Au cœur de tout cela, une grande figure du politique est absente. Alors même qu'elle est liée à l'enfance : celle de l'utopien.

Ce faisant, ils ont l'air ainsi de s'éloigner de la *res publica*, réelle et contextuelle. Mais n'est-ce pas là une façon, la meilleure peut-être car la plus anthropologique, de retrouver la question du politique ? L'aspiration des héros et des aventuriers de la vie racontée dans les contes, leur *libido dominandi* décomplexée car fictionnelle et enfantine, est-elle autre chose que le goût du pouvoir à l'état pur ?... N'oublions pas le sens profond du mot « élu »...

Sous cet angle, ce n'est donc pas la littérature de jeunesse qui se rapproche du monde politique, mais l'inverse. Ce qui permet de voir, au passage, les professionnels de la politique, comme d'anciens enfants qui n'en finissent jamais avec ce rêve de futur envisagé dès le berceau – un jour je serai pompier ou président, présidente ou princesse... Comme si vouloir atteindre à la fonction suprême, ou tout simplement régner sur une ville, un village, rejoignait toujours plus ou moins une image originelle et aspirationnelle de soi.

Il est intéressant, d'ailleurs, de remarquer que le métier politique est assez peu abordé de manière concrète. Quelles études pour y arriver ? Quels types de parcours ? Quelles journées quand on sert l'État ? Quand on est élu local ? Quand on est ministre ?...

Dans la littérature de Jeunesse, force est de constater que le vocabulaire du travail n'est jamais associé à celui du pouvoir. Rois et princesses règnent sans effort, tandis que ceux qui travaillent sont toujours besogneux et traditionnels (boulangers, mécaniciens...).

Les biographies de personnalités politiques sont plus « cultuelles » qu'actuelles : Martin Luther King, Mandela (dont il existe une appli pour les 5-6 ans), de Gaulle...

LES MOTS ABSENTS DE L'UTOPIE

Au cœur de tout cela, une grande figure du politique est absente. Alors même qu'elle est liée à l'enfance : celle de l'utopien, comme disait Rabelais. Figure si nécessaire – surtout dans le monde actuel – : celle de l'homme ou la femme qui veut réinventer le monde. Le philosophe Paul Ricœur définissait ainsi le mécanisme de l'utopie : l'aptitude à continuer, le jeu du « Et si » commencé dans notre enfance... « Et si », clé de l'imaginaire, préexistant à tout jeu d'enfants... Et si le monde, et si la société, et si la vie...

Ce bel et vivace « Et si », déclencheur efficace de l'imagination quand elle se met au pouvoir : voilà la politique au sens le plus innocent, le plus noble...

D'elle peut surgir des images mentales, poétiques, destinées à visualiser la suite, le futur, le monde de demain... Tiens, justement le futur : les nouvelles architectures intelligentes, les nouveaux modes de vie, les nouvelles manières de se nourrir, de se déplacer ?... Quand ces éléments apparaissent, par exemple dans des documentaires sur l'architecture et sur l'urbanisme, ils nourrissent l'imagination des enfants et leur permettent de se projeter dans l'avenir. De même, certains récits de science-fiction leur font entrevoir le cadre dans lequel demain ils auront à s'inscrire, les métiers qu'ils exerceront, les maisons qu'ils habiteront...

Au global, toutefois, la littérature de jeunesse, au regard de la question du politique, reste une sorte de prisme agrandissant du contexte général : cette époque de transition, difficile et passionnante que nous avons à vivre. Une époque qui n'échappera pourtant à l'abîme que si elle réveille en elle l'esprit imaginaire de l'enfance...

Laissons donc parler un instant cet esprit, et rêvons d'un album de jeunesse qui s'adresserait aux hommes politiques... Aux futurs candidats, aux élus en poste, aux éducateurs responsables et trop souvent englués dans l'esprit de sérieux, il offrirait une brassée d'images colorées, de mots poétiques qui les feraient échafauder de merveilleuses hypothèses... Cette œuvre d'utilité publique, ce nouveau best-seller que l'on s'arracherait à l'ENA, ne commencerait non pas par le traditionnel « Il était une fois », mais par un « Et si » stimulant et créatif. Et si on imaginait un peu la vie pour une fois?... ●

↓
Delphine Chedru : *Et si j'étais*,
Naïve, 2009.

